

sont urgents, je suis un homme mourant. Et lors même que tous les saints qui sont sur la terre ouvriraient leur bouche pour m'arrêter, je volerais vers Christ pour trouver un refuge contre ce monstre, le péché, qui est prêt à me dévorer. »

Venez comme Thomas Adam, et comme lui vous serez bien reçu. Jésus vient à nous, non avec ses foudres, mais avec son corps rompu, avec son sang répandu pour vous. Il vient, non avec des menaces, mais avec des promesses ; non avec la frayeur, mais avec la joie. Il vient, non pour juger, mais pour bénir ; non pour perdre, mais pour sauver. Il vient précisément comme peut le souhaiter un pauvre cœur travaillé et chargé.

XLIII.

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi.

1867.

(Luc XI, 23-26.)

L'un des plus grands maux de notre vie, et la ruine de plusieurs d'entre nous, c'est l'indécision ; c'est de ne pas savoir ce que nous voulons, et de ne pas vouloir ce que nous savons ; c'est de n'être capables d'une résolution nette et franche ni pour Dieu ni pour le monde, ni pour le salut ni pour la damnation. A nous voir la

plupart cheminant dans le péché et l'indolence, on dirait que nous avons pris notre parti ; que, pour nous, la religion est une chimère et le salut impossible. — Mais non, ce n'est pas là notre pensée. Interrogez les plus grands pécheurs, demandez-leur s'ils ont renoncé à leur salut : vous en trouverez bien peu qui confessent y avoir renoncé ; s'ils croient y parvenir en suivant la voie qu'ils suivent ; non, ils ne le croient pas ; ce qu'ils comptent alors faire : vous les trouverez hésitants, incertains, et, dans le secret de leur cœur, profondément malheureux.

C'est cette incertitude que Dieu combat partout dans sa Parole. Écoutez Moïse : « Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre contre vous, que j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction : choisis donc la vie afin que tu vives. » (Deut. XXX, 19.) Écoutez Élie ; « Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, suivez-le ! Mais si Bahal est Dieu, suivez-le ! » (1 Rois XVIII, 21.) Écoutez surtout Jésus : « Nul ne peut servir deux maîtres ; ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » (Matth. VI, 24.) Même pensée dans les versets que nous avons lus, surtout le 23^{me} : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. » Jésus fait allusion à la lutte dans laquelle, bon

gré mal gré, nous sommes engagés. Lutte aussi ancienne que l'homme lui-même : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et la semence de la femme ! » Lutte permanente ; lutte dans toute l'Église ! Ah ! ceux qui rêvent une Église pure n'ont pas lu la parabole de l'ivraie, et ceux qui disent : « paix, paix ! » sont ou d'honnêtes gens qui se trompent, ou des fourbes qui trompent les autres. Savez-vous combien il est solennel ce combat ? Ce n'est pas un combat d'homme à homme, de parti à parti ; c'est un combat entre la vie et la mort, entre le ciel et l'enfer, entre Jésus-Christ et Satan !

Satan ! je sais qu'on ne prononce ce nom-là qu'avec hésitation, à voix basse. L'impiété le jure ; mais là même où il serait le plus opportun de dévoiler la puissance, la ruse du Prince des ténèbres, dans la chaire évangélique, à peine ose-t-on le mentionner. C'est pour cela que Jésus en parle avec tant d'énergie, et que nous nous sentons pressé de le faire nous-même. Il faut qu'on sache que le mal n'est pas une faiblesse, mais une puissance : non pas une puissance indifférente à côté de laquelle on passera tranquillement comme à côté d'une épée oubliée, mais une puissance ennemie, un être personnel, un homme fort et bien armé qui tient en main le péché, la mort, la damnation. Il faut que l'on

sente que cet ennemi n'est pas un être isolé, mais une multitude, un royaume répandu autour de nous, agissant en nous. En face, un autre royaume, celui de Dieu. Le bien n'est pas une idée, une loi, une lettre morte ; le salut, un rêve de notre esprit : c'est une puissance. Cette puissance n'est pas une force indifférente : c'est un être vivant, aimant. Cet être n'est pas seul : il a avec lui une multitude, les anges, les rachetés. — Ces deux royaumes ne sont pas inconnus l'un à l'autre : ils se livrent bataille ; ni indifférents pour nous : ils nous veulent avoir tout entiers. Satan nous attire ; Jésus nous réclame, Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort.

Demeurerons-nous insoucians, indécis ? Impossible ! Si vous êtes indécis, vous êtes déjà gagné, car de votre nature vous appartenez à Satan, et ce n'est que par le combat que vous pouvez être à Dieu. Ah ! décidez-vous !

Vous voudriez suivre Jésus-Christ et ne pas vous séparer du monde ; obéir à la Parole et à vos intérêts, satisfaire le péché et le Saint-Esprit. Ce n'est pas possible. Il y a des temps où cela semble possible, ceux où le sommeil règne. Mais vienne l'heure du réveil ! Voici des hommes qui nient, d'autres qui croient ; des hommes pour qui la religion est une habitude, une haute convenance, d'autres pour qui c'est une vie, une joie, leur tout. Comment éviter la

lutte, la décision? Jésus, comme autrefois, comparaitra devant Pilate, devant le Sanhédrin. Il sera en jugement, et vous aussi, vous devrez prononcer votre verdict. En vain vous chercherez à échapper : on vous comprendra. Votre vote signifiera ou « il a mérité la mort! » ou « il est mon Sauveur! » Que ferez-vous? Voici, mille voix s'élèvent en vous, l'avarice, la peur, l'orgueil, la sensualité; elles crient comme autrefois la multitude : crucifie! Une autre voix, tremblante peut-être, mais insistante, murmure : « N'aie rien à faire avec ce juste. » Que ferez-vous?

Vous continuerez à vivre inconverti, mais vous prendrez ouvertement parti pour la vérité? Vous ferez de bonnes œuvres, vous servirez si bien le Seigneur qu'il oubliera que vous ne le suivez pas? Écoutez : « Celui qui n'assemble pas avec moi dissipe! » Si tu n'es pas décidé pour moi, tu ne peux me servir, tu nuis à ma cause. Plus tu sembles zélé, respectable, plus ta position dans l'Église te permettrait de faire du bien, plus tu fais de mal, plus tu troubles les âmes. On vous regarde et l'on dit : Eh bien, en voilà un de ces chrétiens!... Non, ne servez plus ainsi Jésus, ne prononcez plus ce nom adorable, ou plutôt convertissez-vous et jetez-vous dans ses bras!

Vous venez de l'entendre de nouveau cette terrible parabole : Luc XI, 24-26, image du chrétien qui a reçu grâce sur grâce, qui connaît

Jésus-Christ et qui ne se donne pas. Toutes ces grâces qu'il a reçues se tournent en dissolution. Plus il a été enseigné, plus il marche en aveugle. Plus il a été touché, plus il s'endurcit. Comment vous y prendrez-vous pour le ramener? il sait tout; il le sait mieux que vous : tout ce que vous pouvez lui dire ne fait que l'aigrir ou l'ennuyer. Cœur aguerri, si j'ose dire, contre Dieu, contre lui-même, qui repousse la lumière avec les armes de la lumière! Il ne fait aucun progrès; je me trompe, il en fait dans le mal! Sept démons le possèdent au lieu d'un : le démon du doute, de la tristesse, de la mondanité, de la colère, de l'orgueil, de l'impureté, de l'hypocrisie, que sais-je?... et il s'en va à la mort, chargé des péchés de sa vie et des grâces de son Dieu! Écoutez encore cette parole effrayante : « Il est impossible que ceux qui ont été illuminés, qui ont goûté le don céleste, qui ont été participants du Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne Parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, s'ils retombent, soient renouvelés à la repentance, parce qu'autant qu'il est en eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie! » (Hébr. VI, 4-6.) Vous n'êtes pas tout à fait retombé, hâtez-vous, décidez-vous! Recueillez et serrez dans votre cœur cette autre parole si douce et si ferme qui vous est aussi offerte aujourd'hui. « Ne dis point en ton cœur : qui montera au ciel?

c'est en faire descendre Christ ; ou qui descendra dans l'abîme ? c'est ramener Christ d'entre les morts. La parole est proche de toi, dans ta bouche, dans ton cœur. »

C'est la parole de la foi... Croyez donc, donnez votre cœur. « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ! »

XLIV.

Le triomphe de Christ.

Ascension, 1867.

(Eph. IV, 8-10.)

« Il est monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs et il a distribué des dons aux hommes. »

Ainsi parlait le prophète en annonçant la victoire du Fils de Dieu, ainsi parle saint Paul en célébrant son triomphe, ainsi devons-nous le célébrer nous-mêmes. Si l'on voyait une telle joie lorsque les rois d'Israël avaient vaincu les nations ; si, lorsqu'un David, un Ézéchias montaient au temple suivis de leurs ennemis captifs, un cantique immense retentissait dans les parvis de l'Éternel, aujourd'hui que le Roi de gloire fait son entrée au plus haut des cieux, et qu'après avoir abattu ses ennemis et les nôtres, il vient nous enrichir de leurs dépouilles et nous